

Le rôle de l'enseignement de tamazight en France dans l'aménagement de la langue

M. SEKHI Djilali
Enseignant de Tamazight,
Magister en langue et culture amazighes

Utilisant le terme *tamazight*, nous faisons déjà un choix. Les noms prolifèrent pour les pays comme pour les langues. La langue tamazight tire son nom de celui du peuple qui la parle. Parler de cette langue en ces termes, c'est donc faire un choix d'un terme global. Cette appellation est, selon nous, la seule à être retenue. Le vocable *berbère* n'est pas commode, lorsque l'on sait d'où il tire son existence, dont il n'est pas interdit d'user notamment en France.

La situation sociolinguistique de la France est différente de celle de l'Algérie et du Maroc. Le nombre d'Amazighophones en France est inconnu, car les statistiques ethniques y sont interdites. De plus, les statistiques de langues sont inexistantes. Si l'on ignore aujourd'hui ce nombre, on peut avancer, sans en être certain, que deux à trois millions d'Amazighs sont présents sur le territoire français.

L'enseignement de tamazight est l'un des moyens d'assurer, par une standardisation, le développement de la langue. Cet enseignement devrait être mis en place par le Ministère français de l'Éducation nationale. Car, chaque année, de nombreux candidats, de nationalité française ou autre, passent l'épreuve facultative de tamazight au baccalauréat. La proposition faite aux élèves de choisir cette langue comme deuxième langue facultative n'est guère assumée par ceux qui sont derrière cette initiative. En effet, proposer un sujet d'examen au Bac, dans quelque matière que ce soit, sans la moindre préparation, c'est non seulement anti-pédagogique, mais c'est aussi ne pas assumer son rôle et faillir à sa tâche. Les associations amazighes demandent que leur langue soit prise en charge par ce ministère en assurant son enseignement dans un cadre officiel, notamment à l'école publique. En l'absence de cela et afin d'y remédier, celles-ci ont initié et

entrepris son apprentissage dans un cadre culturel en dispensant des cours à destination de ces élèves, ainsi qu'à d'autres désirant l'apprendre. Ces cours sont suivis, grosso modo, par des Kabyles.

Nous proposons dans cette contribution notre expérience personnelle d'enseignant de tamazight en France assurant, entre autres, la préparation de candidats qui passent cette épreuve au Bac. Comme tout enseignant, notre premier but est de répondre aux attentes de nos élèves. Pour ce faire, il est important d'identifier celles-ci de manière à pouvoir y apporter des solutions adéquates. Nous avons donc organisé un parcours d'apprentissage propre à cette situation. Ceci en sélectionnant les contenus à enseigner et en organisant une progression. Une démarche pédagogique est ainsi mise en place pour faciliter l'acquisition de tamazight et susciter la motivation du public concerné. Identifier les besoins des apprenants, c'est se poser la question du statut de la langue à enseigner dans le pays concerné. Le tamazight, en France, est une langue minoritaire, il est utilisé dans des situations informelles et dans la sphère privée. Dès lors, la situation dans laquelle nous sommes amené à enseigner, nous a contraint à prendre appui sur le répertoire langagier des élèves et à chercher à savoir les représentations qu'ils se font de leur langue d'origine. Nous apporterons donc des éléments de réponse aux questions suivantes :

- dans la mesure où la langue que nous enseignons n'est ni la langue officielle du pays, ni maîtrisée par les élèves, quelles actions concrètes à entreprendre pour surmonter les obstacles rencontrés et les difficultés liées à ce statut difficile et marginal; d'autant plus que « l'agressivité » des nouveaux moyens de communication, comme les réseaux sociaux, dominés par le français et l'anglais, n'arrangent ni les familles kabyles ni leur langue ?

- quel rôle peut jouer cet enseignement dans l'aménagement de la langue tamazight ?

Les associations culturelles amazighes

Depuis l'ouverture du droit associatif aux immigrés, avec l'assouplissement de la législation en 1981, beaucoup d'associations culturelles amazighes se sont créées en France. Ces associations jouent un rôle très important dans la sensibilisation des Amazighs, notamment ceux de la deuxième génération, à la langue et à la culture amazighes. L'augmentation, d'année en année, du nombre de

candidats inscrits à l'épreuve facultative de tamazight au baccalauréat en est un indice quantifiable. Dès lors, la dimension amazighe suscite de plus en plus l'intérêt des chercheurs, autres que kabyles, travaillant sur l'immigration dite maghrébine. Dans la suite de la revalorisation linguistique amazighe, des Amazighs du monde associatif et universitaire multiplient les rencontres avec les responsables du ministère de l'Education nationale pour demander la prise en charge de l'enseignement de la langue amazighe. Le mouvement associatif amazigh joue un rôle important dans l'intégration des Amazighs au sein de la société française, en établissant et renforçant les liens d'amitié, partant de confiance entre ceux-ci et le reste de la société.

A ce jour, on dénombre plus d'une centaine d'associations culturelles amazighes en France. On peut en relever d'autres à caractère professionnel comme l'association des Chauffeurs de taxis kabyles et d'autres politiques tels que l'association des Blessés du Printemps noir 2001 de Kabylie, le Collectif des femmes du Printemps noir, etc. Elles sont, pour la majorité, organisées autour de la Coordination des Berbères de France (CBF), une organisation nationale amazighe impulsée par la deuxième génération. Avec des centaines d'adhérents, celle-ci a une large activité : la célébration des fêtes amazighes, conférences, rencontres artistiques, etc. Elle coordonne depuis sa création en 2003 les actions des associations qu'elle fédère. Elle joue un rôle dans la construction des représentations que les amazighophones se font de leur langue et culture d'origine. Ce que l'on constate, c'est que le nombre d'associations amazighes est en constante progression.

L'intérêt porté à la langue et la culture amazighes est l'une des caractéristiques et un objectif essentiels des associations créées ces dernières années. Alors qu'à l'arrivée de la première génération d'immigrés, l'activité principale des associations d'alors était centrée sur l'apprentissage, bien que minimum, de la langue française afin d'assurer l'intégration dans le pays d'accueil. Cette dernière se limite généralement à l'intégration fonctionnelle. Autrement dit, l'immigré travailleur se contente juste d'apprendre les mots relatifs à son travail. Ces associations, avec l'espace qu'elles occupent, sont un lieu privilégié de la pratique de la langue amazighe. La tendance au retour à cette dernière s'y manifeste. Le seul lieu de l'expression de la langue et de la culture chez la première génération est le café. C'est dans

celui-ci que l'on se rassemble pour écouter les chanteurs kabyles qui s'y produisent. En revanche, l'investissement de la deuxième génération, dans les domaines de la langue et de la culture amazighes, va au-delà de cet unique espace.

La deuxième génération

Pendant longtemps, les immigrés amazighs (Kabyles) en France ont été exclusivement des travailleurs. L'immigration familiale n'est intervenue qu'au lendemain de l'indépendance de l'Algérie. Malgré une présence très ancienne et importante, les Amazighs n'étaient pas visibles. Considérée comme l'une des communautés d'origine étrangère les mieux intégrées à la vie sociale française¹, la deuxième, voire la troisième génération, amazighe est de plus en plus touchée par le mouvement de revendication identitaire amazighe. Néanmoins, la maîtrise de la langue d'origine est fragile et n'est pas toujours certaine. Le constat qui fait "*que les jeunes issus de parents immigrés sont de plus en plus unilingues*"², et la vision qui admet "*qu'au fur et à mesure que les immigrés se fixent dans un pays donné, l'usage de leur langue maternelle disparaît dès la deuxième génération*"³, semblent avoir aidé à la formation de la prise de conscience identitaire. Les jeunes manifestent de plus en plus un intérêt à la langue et à la culture de la région d'origine. La langue cristallise la symbolisation de l'identité collective. Contrairement aux premiers immigrants, qui vivaient dans des conditions socio-économiques difficiles, ceux issus de l'immigration, ou plutôt de la diversité comme on a tendance à les appeler ces dernières années, vivent dans des conditions meilleures. Cette situation favorable joue un rôle important dans la prise en charge de leur langue et culture d'origine. On rencontre aussi cette amélioration chez les immigrés kabyles qui arrivent ces dernières années sur le sol français qui, en majorité, sont des étudiants.

La deuxième génération se revendique d'une double identité pour éviter une sorte de repli identitaire, elle adopte dès lors une position mitoyenne. En effet, elle revendique la langue tamazight au même titre que la langue française. L'usage du français symbolise l'intégration à la société française et, naturellement, à la modernité. Le tamazight, quant à lui, est une expression d'une certaine spécificité linguistique et culturelle, une volonté de réhabiliter la langue maternelle de leurs parents. Celle-ci est le critère d'identification à

leur pays d'origine et non la nationalité. Dès lors, elle assume sans complexe cette langue et cette culture. Elle organise par conséquent des luttes pour reconnaître celles-ci à travers, notamment, le mouvement associatif en donnant une nouvelle dimension à la participation sociale. Elle ne veut surtout pas vivre sa culture à l'intérieur de l'espace familial ou du café qui lui sont habituellement réservés, comme c'était le cas pour leurs parents. Elle l'exporte et exploite d'autres espaces, jusque-là non investis et en friche.

André Martinet écrit " *Le bilinguisme des immigrants s'est révélé plutôt moins résistant que le bilinguisme rural traditionnel (...) on peut donc poser une tendance permanente à la convergence linguistique qui va se manifester (...) l'une des langues en présence va tendre à disparaître, ce qui représente la convergence la plus brutale*"⁴. Cette propension à l'évolution vers un monolinguisme ne semble pas avoir fait du chemin chez cette catégorie de Français d'origine amazighe. L'immigration amazighe n'est donc pas à la veille d'un monolinguisme. Le rôle de la famille et des relations interpersonnelles au sein de la population amazighophone; l'impact des immigrés et leur implication dans les affaires de la vie quotidienne, sont autant de facteurs qui structurent l'usage et le maintien de la langue d'origine.

Les Franco-Amazighs, désormais F-A, ne veulent pas être considérés comme des Français de seconde zone ou entièrement à part, mais ils exigent d'être traités en citoyens français à part entière. Leur vie est totalement liée à la France. Ils s'efforcent de s'affirmer en tant que tels. La preuve en est qu'il y a de plus en plus de F-A qui donnent des prénoms français à leurs enfants. Certes, les Amazighophones ont un avantage sur les autres Maghrébins, grâce à leur proximité culturelle avec la France, mais cette reconnaissance tant exigée est teintée d'une spécificité particulière, l'amazighité. Contrairement à certains qui relèvent des contradictions, des Amazighes de France voient une complémentarité entre les deux identités. Bien que leur existence ne puisse se dissocier de celle du pays qui a accueilli leurs parents, la connaissance de leur pays d'origine ne les laisse pas indifférents. En effet, les enfants, qui ne connaissent de l'Algérie que son visage des vacances, ont dans leur grande majorité une bonne image du pays (*tamurt, le bled*). Ils sont bien accueillis par les grands-parents et les autres membres de la

famille. Ils nouent des amitiés avec des cousins et des copains avec lesquels ils essaient de parfaire leur tamazight. A chaque séjour, les liens familiaux sont revivifiés en même temps que le sentiment d'appartenance à cette communauté. Ces rencontres peuvent leur faire comprendre qu'ils ne sont pas des Français comme les autres, et qu'ils appartiennent purement et simplement à la population d'origine. Les concepts de langue et de culture d'origine sont, semble-t-il, apparus avec l'apparition de la deuxième génération.

En effet, le parcours de l'immigration amazighe en France nous apporte des éléments de réflexion utiles. Il en est de même des chiffres croissant d'année en année de la communauté linguistique amazighe, car une langue est vivante si elle parvient à augmenter le nombre de ses locuteurs. Depuis l'arrivée des premiers immigrés amazighs jusqu'à ceux de la deuxième génération, le rapport à la langue et la culture d'origine ne cesse d'évoluer positivement. Pendant que les premiers se contentaient de l'intégration fonctionnelle, les seconds vont aller plus loin. En effet, avec ces derniers, la communauté linguistique amazighe en France se montre vivante et productive, elle plaide pour une France moderne et plurielle. La CBF produit un discours pouvant agir sur les pratiques et les représentations des Amazighs. Elle s'est déclarée porte-parole de ceux-ci auprès des différentes instances étatiques. De plus, elle se veut fédératrice, laïque et innovatrice. En revanche, beaucoup d'associations amazighes refusent d'adhérer et d'être représentées par cette structure. De plus, celle-ci reprend certaines idées et actions amorcées par des associations fondées par la première génération, comme celles des associations de villages dont l'une des ambitions est le rapprochement des populations des deux rives de la Méditerranée. L'objectif principal de cette organisation reste la promotion de la langue et de la culture amazighes. Certains dossiers sont également valorisés et pris en charge (discrimination, égalité homme femme, laïcité, etc.).

Ces derniers temps, on assiste à une multiplication d'actions en faveur du tamazight. Dans le domaine de l'éducation, entre autres, les associations, ne cessent d'exercer des pressions sur le ministère de l'Education nationale afin de mettre en place un enseignement formel dans les lycées où les élèves passent l'épreuve de tamazight au Bac. Aussi, en luttant quotidiennement pour la création d'espaces culturels, tels que les centres et les maisons amazighs. L'Etat français n'est pas

resté immobile face à cette revendication. Il réagit en décidant la promotion de la langue amazighe, en accordant quelques moyens afin de faire connaître la culture amazighe. En effet, les fonds pour l'organisation des actions culturelles, notamment la célébration des dates historiques, proviennent généralement de subventions étatiques (municipales).

L'enseignement de tamazight

Plusieurs associations culturelles amazighes ont donc engagé, depuis des décennies, des expériences d'enseignement de tamazight. Quelques outils pédagogiques sont publiés pour y faire face. Des cours ont vu le jour un peu partout, notamment à Paris et sa banlieue. Les demandes de cours se multipliaient au fil des années. On assiste, ces dernières années, à la multiplication des manifestations culturelles, et des cours de langue amazighe, engendrée par le dynamisme du mouvement associatif. Malgré les demandes exprimées par des parents et la motivation sérieuse et large des enfants, la contrainte financière, entre autres, fait qu'il n'est pas toujours possible d'y répondre. L'institution scolaire a du mal à assumer cet enseignement. L'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (Inalco) assure, quant à lui, depuis le début de ce siècle, un enseignement de tamazight, il garantit un cursus universitaire complet.

Le tamazight a, depuis plusieurs décennies, figuré sur la liste des nombreuses langues donnant lieu à une épreuve facultative orale au bac. Depuis 1995, les candidats peuvent également passer cette épreuve à l'écrit. Car depuis cette date, les épreuves facultatives de langues dites "rares" sont passées à l'écrit. De 1534 en 1995, tous dialectes confondus, le nombre de candidats ayant subi celles-ci, dans toutes les académies de France métropolitaine, est passé à environ 2000 en 2006. Ce chiffre a néanmoins baissé en 2011 (environ 1300 candidats). Cette forte demande traduit l'attachement de la jeune génération à la langue tamazight, cela malgré les difficultés inhérentes à la non maîtrise de cette langue, notamment à l'écrit.

En ce qui concerne les épreuves de tamazight au Baccalauréat, les sujets sont proposés par l'Inalco en trois dialectes que sont le kabyle, le chleuh et le rifain. Chaque sujet proposé comporte un texte extrait de la littérature de la variété choisie, en alphabet latin, de 15 à

20 lignes. Les mots rares ou présentant une difficulté quelconque sont expliqués ou commentés en note par un équivalent en tamazight.

A partir de ce texte, les candidats sont évalués sur deux parties :

a- Compréhension : il est demandé aux candidats de traduire de 8 à 10 lignes du texte proposé en tamazight vers le français.

b. Compétence linguistique - expression écrite : 3 à 4 questions sont posées, liées au texte et destinées à vérifier l'expression écrite en tamazight.

Origine des textes

Les textes sont extraits de productions amazighes écrites :

Pour le kabyle :

a- *Oeuvres littéraires contemporaines* : romans, nouvelles, recueils de poésies.

(Aliche, Sadi, Mezdad, Mezian-u-Muh, Chemime, Ahmed-Zaïd...)

b- *Textes divers (récits, essais...)* publiés dans les revues culturelles amazighes :

– en Algérie : *Tidmi tamirant, Izen amazigh...*

– ou en France : *Tisuraf, Bulletin d'Etudes Berbères (GEB)...*

c- *Sources littéraires traditionnelles*, notamment les corpus de contes largement connus et les

grands poètes classiques :

– Boulifa, *Fichier de Documentation Berbère*, ouvrages de M. Mammeri.

Comme nous l'avons souligné, faute d'un enseignement officiel de la langue tamazight, nous nous efforçons depuis plusieurs années d'organiser un enseignement dans un cadre associatif et culturel afin de répondre aux demandes et d'étancher la soif de certains amazighs issus de l'immigration et celle des élèves ayant choisi l'option tamazight au Bac. Il s'agit d'une initiative individuelle mise en place, non sans difficultés, sur un terrain semé d'embûches. Celles-ci viennent de toutes parts y compris de ceux censés répondre à ces attentes. Pour ce faire, nous avons examiné les sujets de bac proposés depuis 1995 par l'Inalco. Nous avons ensuite proposé un sujet aux futurs candidats afin d'avoir une idée sur leur degré de compréhension de tamazight. De plus, nous avons effectué des entretiens individuels avec eux afin de cerner leurs motivations quant à leur choix de passer

cette langue au bac. Il en découle que la majorité des élèves n'est pas en mesure de passer cette épreuve sans un minimum de préparation. Ces candidats ont justifié leur choix par l'attachement à leur langue d'origine, comme c'est le cas de leurs camarades de classe d'autres communautés linguistiques qui ont choisi leurs langues d'origine. Etant donnée la différence entre l'environnement sociolinguistique en France et celui du pays d'origine, l'objectif de notre démarche est d'accompagner adéquatement les candidats ainsi que tous ceux qui le souhaitent dans leur apprentissage du tamazight. Les caractéristiques de cette démarche sont :

- le plaisir et le principe du respect du rythme de chacun sont les bases de nos cours ;
- des activités pour nourrir et stimuler le développement de l'expression et de la compréhension sont proposées.
- d'autres activités pour découvrir la langue kabyle par la magie des contes, des légendes, des mythes, et surtout des chansons sont également programmées.

Afin de favoriser la motivation et d'améliorer le sentiment de confiance de nos élèves en leurs capacités, notre enseignement est basé sur les besoins des élèves. Nous privilégions essentiellement la pratique pédagogique favorisant l'étude de cas. Dès lors, nous commençons par présenter un cas concret aux élèves. Le cas suscitera la motivation chez eux et permettra l'entrée dans la démarche de sa résolution. Ce dernier est présenté en utilisant des enregistrements audio (chansons notamment), des textes de la littérature amazighe, articles de presse écrits en tamazight comme ceux de la *Dépêche de Kabylie*, des instruments multimédias, des jeux de rôles. Les références à l'environnement sociolinguistique de nos élèves est la base de nos cours. Cette pratique pédagogique permet de donner à l'élève un rôle actif et d'exprimer par ailleurs en tamazight l'environnement dans lequel il baigne depuis son enfance.

L'enseignement est une entreprise très complexe qui implique les efforts de tous les membres de l'équipe éducative. Néanmoins, celui de tamazight en France ne se fait pas dans ce cadre. Il s'agit plutôt d'engagements militants et individuels. Etant confronté à la réalité du terrain, nous avons adopté une démarche personnelle forcée. Notre expérience personnelle s'inscrit dans un ensemble d'autres

expériences éparses menées par nos collègues en France. Les initiatives individuelles de ceux-ci ont le mérite de prendre à bras le corps cet enseignement ne bénéficiant d'aucun soutien officiel. Malgré l'éparpillement de cet enseignement, les quelques rares rencontres qui ont eu lieu entre ces enseignants ont permis de rapprocher les points de vue et de coordonner, tant bien que mal, leurs pratiques pédagogiques et linguistiques. De plus, une langue standard semble s'en dégager. Des convergences en matière du lexique se dessinent. Dès lors, le vocabulaire tend à devenir commun. Il s'agit d'un vocabulaire fondamental que l'apprenant rencontre dans la vie de tous les jours. Certes, lorsque l'enfant se met à suivre nos cours, il risque de se heurter de front à la langue que nous maîtrisons en tant que natif et enseignant de tamazight. Néanmoins et afin d'y remédier, nous tentons toujours une harmonie entre la langue enseignée et celle déjà acquise par les élèves dans son environnement dominé par la langue et la culture françaises. Le recours aux néologismes se fait avec parcimonie, car leur utilisation entrave souvent la compréhension. Nous n'adoptons pas une attitude puriste à l'égard de la langue enseignée. Nous privilégions les mots déjà consacrés par l'usage et connus de nos élèves. Notre démarche n'est pas d'éviter à tout prix les emprunts ou les mots étrangers. L'utilisation excessive de néologismes risque de déconnecter notre public de leur environnement sociolinguistique. Il faut rappeler que notre public est composé d'élèves nés et ayant grandi en France et dont la maîtrise du tamazight n'est pas acquise. Notre intervention est fondamentalement centrée sur le respect de la règle morphosyntaxique de tamazight. L'absence de supports pédagogiques nous a contraint à l'élaboration de cours personnels et personnalisés. En ce qui concerne le support scriptural, l'acquis de nos élèves en alphabet français, a renforcé notre choix de l'écriture latine pour transcrire le tamazight.

Conclusion :

Enfin, malgré une présence sociale et culturelle amazighe forte, et une demande significative et pressante, des hésitations à prendre des mesures concrètes en faveur du tamazight subsistent toujours. Malgré les discours officiels, il n'existe pour l'instant aucun enseignement permanent et officiel de tamazight dans les écoles françaises. De plus, aucune préparation officielle à l'épreuve facultative de tamazight au baccalauréat n'est assurée au sein des lycées français.

Aussi, bien que l'immigration amazighe soit ancienne et massive, *Tamazgha* ne correspond à aucun territoire bien circonscrit à l'intérieur des frontières de la France. En effet, les Amazighs sont dispersés sur tout le territoire français. La majorité de ceux-ci se concentre dans les grandes villes que sont Paris, Lyon, Marseille et Lille. La population amazighe habite et occupe des espaces géographiques bien éloignés les uns des autres. De plus, les Amazighes en France, comme partout d'ailleurs n'arrivent toujours pas à s'entendre et à s'unir pour parler d'une seule et même voix. C'est ce que d'ailleurs leur reprochent les responsables français de la politique linguistique et éducative. La guerre des chefs est déclarée entre les personnalités amazighes de France. La course à la notoriété n'en finit pas. Des conflits ressurgissent à chaque fois que ces responsables manifestent le moindre désir d'accorder une place à la langue amazighe. De plus, tout est orchestré, par des non et anti-Kabyles, pour que l'enseignement de cette variété échoue ! (variété assumée pleinement et sans complexe par les Kabyles, contrairement à d'autres !).

Pour ouvrir des pistes de recherches, nous dirons qu'un travail de fond doit être mené auprès de tous les enseignants de tamazight en France afin de coordonner leurs actions et synthétiser leurs apports personnels. Une équipe équivalente à celle du GSD (Groupe spécialisé de discipline) devrait aussi être créée pour la conception de manuels destinés aux enfants issus de l'immigration amazighe. Ces travaux, une fois réunis et soumis à des critiques scientifiques, pourront servir de référence à l'enseignement de tamazight dans ce pays et à l'aménagement de la langue. Il est aussi primordial de se pencher sur le statut précaire des enseignants de l'Elco (Enseignement des langues

et cultures d'origine) subissant des pressions de leurs responsables défaillants et incompetents.

1-Propos, de différents responsables politiques, que nous avons recueillis sur le terrain, lors des *Secondes Assises des Berbères de France* (F. Bayrou, J. Lassal, F. Hollande, R. Caroutchi, J. Bové, A. Santini, etc.).

2 -JERAB, "L'arabe des Maghrébins, Une langue, des langues", (cité L'arabe des Maghrébins) *Vingt-cinq communautés linguistiques de la France*, ouvr. cité, 1988, p. 31-59, p. 31.

3 -JERAB, "L'arabe des maghrébins", art. cité, p. 31.

4-MARTINET André, " Bilinguisme et diglossie, appel à une vision dynamique des faits ", *La linguistique*, 18, Paris, PUF, 1982, p. 5-16, p. 12-13.